

Les samskâras

Le *karma*, ou actions humaines, se répartit en deux catégories principales: Les actes qui sont délibérés c'est-à-dire voulus ou émanant d'un souhait personnel et les actes automatiques indépendants de notre volonté comme par exemple les activités physiologiques.

Lorsque nous analysons le *karma* nous notons qu'à la base de toute action volontaire se trouve le désir. Le désir est ce que nous voulons et le point de départ des actes. Le désir est un schéma mental dans lequel certaines formes sont visualisées et des résultantes de la métamorphose de ce schéma, qui lui aussi est un schéma. La volonté intervient avec la formation d'une image mentale de ce que nous souhaitons réaliser et permet ainsi la matérialisation de cette image. Ce qui résulte en une action spécifique et des conséquences. Nous devons d'abord produire un schéma mental de désir qui est généralement accompagné d'une idée approximative du résultat espéré ou du moins du motif qui nous demande de l'accomplir. C'est ce processus qui constitue le schéma mental mis en oeuvre par la volonté pour effectuer une action.

La prise de conscience d'un objet quelconque et la projection mentale de son image correspondante, qui est ensuite soumise à la volonté pour sa réalisation, s'avère donc du type cognitif. L'idée est la première étape. Sa matérialisation a lieu grâce au vouloir de l'individu. Ce n'est qu'ensuite que, en fonction des besoins du schéma mental, la musculature sera sollicitée pour matérialiser l'idée.

La seconde étape est l'émergence de la volonté. Celle-ci conduit le schéma mental à un stade où il devient possible de l'exprimer par l'instrumentation physique. Le mouvement volontaire d'un doigt, par exemple, fait suite à une idée formée d'abord dans le mental avec l'intention d'agir, le lieu et

comment. La volonté est activée jusqu'à un certain point mais sans pour cela amorcer le mouvement. Ce n'est qu'en passant par l'activité du lien qu'est *kriti*, ou phase de conation, que la volonté se connecte au mécanisme physique. C'est ainsi via la partie motrice du cerveau et l'action qui l'accompagne des muscles actionnés par les nerfs, et seulement alors que le doigt bouge. Ce qui correspond à la quatrième phase ou phase d'effectuation. La limite de la conscience se situe au point de conation. De l'intégralité du processus nous ne connaissons en fait que les deux premières phases et l'effet final.

Cet effet est le *karma* ou action qui est le produit final du processus. L'apparition du *karma* a deux effets sur le mental: un effet au début et l'autre au point du *karma* lui-même. L'action produit toujours un résultat ou un effet qui à son tour génère deux types de réaction sur le mental y compris au niveau du ressenti. Dans le ressenti réside une prise de conscience de l'image globale des effets et de leurs conséquences. Leur finalité peu être du type agréable ou du type désagréable, rebutant etc. Entre ces deux pôles de l'action on retrouve nombre de variantes intermédiaires et neutres.

Tout objet revient donc in fine au mental avec l'influence d'effets ressentis comme attirants ou leur contraire. C'est cette expérience ultime qui subsiste dans le mental et qui dès lors peut être mémorisée car l'effet ultime perçu d'une action demeure toujours dans le mental, sous une forme pas nécessairement consciente. Celle-ci peut toutefois devenir objet dans la conscience, soit par la volonté soit sous certaines circonstances, et utilisée ensuite dans la vie quotidienne. Elle peut alors être ramenée sous forme de souvenir à notre gré.

Tout schéma mental absent de la conscience peut ainsi être appréhendé et ramené par la volonté ou par des circonstances particulières. Ce processus de « rattrapage » est le fait de *smriti* - la mémoire. Absent de la conscience, un tel schéma est désigné sous le nom de *samskâra*, ou impression subliminale. Bien qu'étant inactive cette forme subliminale latente peut resurgir dans le champ éclairé de la conscience.

En résumé: 1) le schéma mental apparaît dans le mental et, s'il doit être matérialisé la volonté 2) pousse ce schéma mental au point de la conation 3) qui active les nerfs et les muscles 4) par lesquels la matérialisation est effectuée. La matérialisation terminée nous sommes à nouveau conscients 5) de l'objet et partant conscients de ses effets et d'un certain ressenti 6), qui en fonction de la nature des effets produits seront vécus comme plaisants ou déplaisants. L'expérience subsiste dans le mental 7) de façon subliminale en tant que *samskâras*, lesquels sont susceptibles de réapparaître pour de nouveaux ressentis sous l'effet de la volonté ou dans des circonstances appropriées. La nature humaine incite généralement à éviter tout ce qui paraît désagréable et s'attacher, le plus souvent possible, à ce qu'elle vit comme étant agréable.

Ceci est une esquisse élémentaire de ce qu'est le *karma* qui est caractérisé par le plaisir, ou son contraire, du vécu de l'action. C'est en fonction des expériences antérieures vécues par différents individus qu'une expérience est ressentie comme agréable ou son contraire. La science a essayé d'expliquer cette divergence en invoquant les différences qui existent entre les individus et notamment en mentionnant différentes combinaisons de gènes et de chromosomes, qui souvent seraient même antagonistes. Il n'en demeure pas moins que des enfants éduqués pareillement, par les mêmes parents et dans le même environnement, deviennent des adultes très différents. Dès lors, comment expliquer que l'un trouve un objet plaisant et que l'autre le perçoive comme déplaisant? Tous les enfants aiment jouer et il est pourtant évident qu'ils réagissent différemment notamment au niveau du sentiment que le jeu leur procure.

L'attitude de l'individu envers ce qui l'entoure semble être dictée de l'intérieur, indépendamment de ce qui lui a été enseigné. Le même environnement produit des effets sensiblement différents sur différents individus, et ces différences de réaction ne sont pas nécessairement le fait d'un environnement, en l'occurrence identique. La différence au niveau des effets s'explique aussi par les différences au niveau de la faculté de l'appréhension.

Il est plus sage de penser que ces différences s'expliquent par l'influence d'expériences vécues antérieurement. Ces expériences ne peuvent pas être

définitivement effacées, elles demeurent et persistent sous forme de réactions au plaisir et à la souffrance, au jeu de l'attraction et du rejet. Nous avons la mémoire de tout ce qui fut dans le passé et, bien que les détails soient manquants, les effets de nos expériences persistent. Nous ne sommes jamais conscients de l'intégralité du processus lié à de nos expériences si ce n'est un ressenti final, ce qui était agréable ou désagréable, plaisant ou douloureux, etc.... C'est ainsi ce ressenti, étape ultime d'une expérience sensorielle, qui subsiste dans la conscience.

Tout individu possède d'emblée certaines données à sa naissance. La naissance est le troisième stade d'un processus qui commence par la fécondation de l'ovule provenant dans l'étape précédente d'une forme de vie embryonnaire qui résulte de l'imprégnation de l'ovule au premier stade d'un processus qui est un phénomène vraiment merveilleux. Une cellule unique, l'ovule, commence dès qu'elle est fécondée, à se démultiplier en 2, 4, 8, etc. Cela ne se produit pas par hasard. Il existe quelque chose dans l'ovule qui peu à peu se développe dans un schéma bien spécial, en mettant à jour une nouvelle étape avec des groupes qui sont spontanément mis dans un ordre spécifique, et qui laisse apparaître la future ossature, les muscles, tissus, organes et tous les autres éléments constituant du corps humain. Le facteur temporel est ici extrêmement important car certains éléments doivent se développer à un moment précis afin de permettre la formation de l'ensemble - un exemple admirable d'un plan précis et délibéré.

Comment cela est-il possible ? Y a-t-il en toile de fond quelque chose d'inexpliqué en termes physiques, d'incompréhensible, avant l'apparition de la réalité tangible qui s'offre à notre admiration ? Quel est donc l'auteur d'un plan aussi exact, du processus qui, sans la moindre déviation au niveau du planning, permet effectivement au corps du nouvel être de naître dans un esprit de perfection ? Qui aurait bien pu l'en empêcher ? – Personne.

Cela ne peut être expliqué selon des critères physiques. C'est un fait que le corps physique voit le jour à partir d'une seule cellule mais il est toutefois permis de se demander s'il n'existe pas un élément planificateur, un quelque chose qui ne relève pas du mental qui, au demeurant, ne maîtrise même pas le fonctionnement du cœur ou du système nerveux dans ce corps, où les

organes fonctionnent avec une grande précision, sans que nous en soyons conscients. Si par exemple le niveau d'activité physique est élevé une parfaite synchronisation organique (oxygénation des poumons, rythme cardiaque, activité musculaire et cellulaire, etc.) saura faire face à cette nouvelle demande d'une activité physique accrue. Comment et par quoi cela est-il mis en place? Qu'est-ce qui accomplit ce travail merveilleux ? Nous avons pour habitude de dire : c'est automatique ! Mais comment, en fin de compte, expliquer la merveille d'une organisation aussi harmonieuse? Y-a-t-il à l'origine une intelligence quelconque qui permet un tel automatisme? Comment le corps peut-il lui-même s'auto-crée de la sorte?

Il n'a pas de réponse purement naturaliste à ces questions. Pour ne pas avoir à répondre à de telles questions les physiologistes sollicités s'esquivent. La réponse réside dans le fait que tout ce plan dépend de la présence de certains éléments intangibles au sein de la cellule. La cellule physique elle-même, partie intégrante de l'organisme parental, n'a pas d'expérience en soi.

Le facteur mental, qui demeure hors du physique, est reçu par la mémoire, par les *samskâras* ou globalité des impressions subliminales, qui sont associés dans la toute première combinaison opérant dans l'ovule fécondé. Fondamentalement composé de *samskâras*, le mental est contrôlé par l'action ou *karma*, pris au sens le plus large.

Patanjali se réfère à trois formes fondamentales de *samskâras*:

- *Jati* ou les *samskâras* destinés à former le corps d'une façon spécifique, homme ou femme.
- *Ayu*, les *samskâras* déterminant l'espérance de vie.
- *Bhoga* les *samskâras* qui caractérisent le type des expériences propres à l'individu.

Ces types fondamentaux de *samskâra* agissent à un certain stade. Les *samskâras* qui déterminent l'espèce (*jati*) associent la vie mentale à l'ovule qui vient d'être fécondé. Au niveau mental la prédominance de ces *jati-samskâras* indique la formation d'une matrice appropriée pour l'émergence des deux modalités de l'existence humaine: la durée de sa vie (*ayu*) et les

expériences particulières (*bhoga*) de son parcours. Le premier élément physique choisi par l'être à venir est le médium approprié (l'ovule fécondé) qui se développera dans un contexte permettant le fonctionnement des deux autres conditionnements.

Cette doctrine classique donne ainsi une explication plus plausible que la théorie de l'hérédité - si tant est que l'on veut admettre qu'en aucun cas la mono cellule peut s'auto-développer. Ce sont les *samskâras* sous-jacents qui pour leur fin utilisent l'ovule avec des conditions appropriées à la réalisation d'expériences de l'individu (*bhoga*) selon des caractéristiques qualitatives qui lui sont propres. Agissant sur l'ovule fécondé, les *samskâras* permettent dans un premier temps son développement en un organisme vivant pour assurer ensuite sa survie avec des expériences propres à l'individu. C'est ainsi la conjugaison de ces trois éléments qui transforme l'ovule fécondé en un organisme humain et la réalisation d'expériences personnelles.